

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en

Monaco, le 31 Mars 1867.

ACTES OFFICIELS.

CHARLES III, par la grâce de Dieu Prince
Souverain de Monaco ;

Vu l'Avant projet présenté les 14 et 16
mars 1867 par les Ingénieurs des Ponts-et-
Chaussées du département des Alpes-Mariti-
mes pour l'ouverture, à travers la Principauté,
de la grande route allant de Nice à Monaco et
de Monaco à Menton et suivant le littoral ;

Vu l'article 5 du Traité conclu le 2 février
1861 entre la France et la Principauté ;

Vu Notre Ordonnance en date du 22 mai
1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité
publique ;

Sur le rapport de Notre Gouverneur Général ;
Notre Conseil d'Etat entendu ;

AVONS ORDONNÉ ET ORDONNONS :

ARTICLE PREMIER.

La construction d'une route partant de la
frontière ouest de la Principauté jusqu'au val-
lon de S^{te} Devote et destinée à relier la route
Française de Nice à cette frontière, est déclarée
d'utilité publique.

Est également déclarée d'utilité publique la
rectification de la route de Monaco à Menton
en prolongement de celle ci-dessus, depuis le
vallon de S^{te} Devote jusqu'à la frontière Est de
la Principauté. Le tout conformément à l'avant
projet sus-visé.

ARTICLE 2.

Notre Secrétaire d'Etat, notre Avocat Géné-
ral et notre Gouverneur Général, sont chargés,
chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de
la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais à Monaco, le vingt-
quatre mars, mil-huit-cent-soixante-sept.

CHARLES.

Par le Prince,
Le Secrétaire d'Etat,
CH^{er} VOLIVER.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle
S. M. le Roi des Deux-Siciles annonce à S. A. S.
que S. A. R. M^{me} la Comtesse de Trani est heu-
reusement accouchée d'une Princesse, qui a
reçu les noms de Marie-Thérèse-Madeleine.

Le Prince a reçu une lettre de la Reine
d'Espagne.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. M^{me} la Princesse Guillaume de Wurt-
temberg a été reçue, le 25 mars, par le Souverain
Pontife, auquel Elle a présenté les jeunes Princes,
Ses fils, que Sa Sainteté a accueillis et bénis avec la
plus affectueuse bienveillance.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Af-
faires de S. A. S. à Rome, a donné, le 17 de ce
mois, un grand dîner, auquel LL. AA. RR. le
Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg
et la Princesse Eugénie de Wurtemberg ont bien
voulu assister : parmi les invités se trouvaient Mgr
Randi, Vice-Camerlingue, Gouverneur de Rome,
Mgr. Pacca, Grand Maître de la Chambre du
S^t Père, S. Exc. le Chevalier de Kolb, Chargé d'Af-
faires de S. M. le Roi de Wurtemberg près le
S^t-Siège, le Duc et la Duchesse Salviati, le Duc
della Regina, Grand Maître des cérémonies de S. M.
le Roi des Deux-Siciles, le Duc de Popoli, la Prin-
cesse Zurlo, le Général Marquis Zappi, Comman-
dant la division de Rome, le Commandeur Datti,
Doyen des Gentilshommes de la Chambre du S^t-Père
et plusieurs autres personnages de distinction.

M. le Chevalier d'Augero, ancien Consul Génér-
al de la Principauté à Rome, vient de mourir dans
cette ville.

Hier samedi, il y a eu, au Cercle des Etrangers,
un grand concert vocal et instrumental donné par
M. Alfred Jaëll, M^{me} Jaëll, pianistes, M^{lle} de la Pom-

meraye, cantatrice, MM. de Vroye, flûtiste et Ouds-
hoorn, violoncelliste.

Nous ajournons à notre prochain numéro le
compte-rendu de cette soirée dont nous ne pouvons
pour aujourd'hui que constater le succès.

Les promenades de Monaco ne ressemblent guère
à celles de la plupart des villes. On n'y trouve ni
les esplanades françaises, ni les corsos italiens, ces
avenues monotones où les gens vont et viennent
comme bêtes en cage et où les promeneurs s'en-
nuient au milieu d'une double rangée d'arbres qui
ont l'air de s'ennuyer. Tout est original sur ce pitto-
resque rocher qui porte une ville. La promenade la
plus régulière de Monaco est celle de S^{te}-Barbe sur
la place du Palais. Ce n'est guère autre chose qu'une
terrasse ombragée d'arbres et dominant la mer, mais
l'imprévu y est représenté par une rangée de canons
dormant en paix sur leurs affûts. Cette artillerie est
de pays différents et de diverses époques. Ici, le lion
de Saint Marc moulé dans le bronze annonce que
ces pièces ont appartenu à la république de Venise ;
là, le soleil et la devise *neq pluribus impar* nous
rappellent Louis XIV et nous disent que ce sont là
des canons français. La promenade de S^{te}-Barbe se
compose de trois ou quatre allées séparées par des
bandes de gazon où ceux qui aiment à piétiner sur
l'herbe et à marcher sur des tapis de fleurs peuvent
s'en donner à cœur joie. Mais la promenade de Mo-
naco, une merveille de pittoresque, c'est la prome-
nade S^t-Martin qui domine la mer au midi de la
ville. Là, vous ne trouvez ni les plantations régu-
lières qu'affectionnait Lenôtre, ni les circuits des
labyrinthes anglais. Le jardin S^t-Martin est un
compromis entre les deux genres. Ici, une allée ré-
gulière ; là, de petits sentiers tortueux. Ailleurs, un
escalier taillé dans le roc descendant vers la mer
jusqu'à mi-côte, tout cela bordé de plantes exoti-
ques, une végétation colossale où les aloès forment
leurs faisceaux de glaives barbelés à côté des gigan-
tesques figuiers de barbarie, des cactus immenses.
L'amandier y mêle son tendre feuillage aux vertes
aiguilles des pins. D'épaisses touffes de géraniums y
étalent leurs fleurs roses et toutes ces plantes crois-
sent librement au milieu des hautes herbes. C'est
une forêt vierge en miniature. Les allées aboutissent
à des terrasses à soixante mètres au-dessus de la mer
d'où le coup-d'œil est véritablement grandiose. En
face du promeneur, la mer immense où parfois à
l'horizon se profilent les montagnes de la Corse, à
droite les rochers de Villefranche et plus loin le cap

d'Antibes, plus loin encore, assombrissant l'azur de l'horizon, les montagnes de l'Esterel, à gauche le cap-Martin dominé par les montagnes de Menton et pour compléter ce splendide tableau les maisons blanches de la Bordighiera qui apparaissent tout ensoleillées et comme noyées dans une vapeur dorée.

Là encore, le promeneur peut contempler les ruines des anciennes fortifications de Monaco. La sentinelle n'est plus sur ces vieux remparts, mais sa guérite de pierre veille encore sur ces murs démantelés. L'œuvre des hommes à demi détruite semble continuer cette citadelle de rochers et partout l'herbe pousse, les fleurs s'épanouissent. Il n'est pas rare de rencontrer sur une feuille de figuier de barbarie ou d'agave quelque inscription amoureuse. Nous y avons découvert un joli sonnet en italien. Et de vrai l'endroit est fait pour inspirer des Pétrarque. Du haut du jardin S^t-Martin on voit passer tous les bateaux à vapeur qui vont de France en Italie; de ce lieu de délices, la pensée du poète, elle aussi, prend son essor vers les féeriques pays inventés par les poètes.

Cette promenade où la nature a tout fait vient d'être encore restaurée et embellie par les soins de M. Tamburini, maire de Monaco. De nouveaux sentiers y ont été conquis sur le rocher et c'est désormais un Eden digne de la visite des touristes.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Lundi dernier, le tribunal civil de Nice, 1^{re} chambre, présidé par M. Lescouvé, a procédé au tirage par la voie du sort du jury appelé à siéger dans la 2^{me} session des assises des Alpes-Maritimes, qui s'ouvrira le 8 avril, sous la présidence de M. Roland, conseiller à la cour impériale d'Aix.

Judi 28 mars, a eu lieu, à l'Asile de la Vieillesse, le tirage de la loterie des Petites-Sœurs des pauvres.

Le bureau de la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation des Alpes-Maritimes nous prie d'annoncer qu'un cours d'arboriculture aura lieu au siège de la Société, à Nice, rue Victor, 45, square Barberis, les 3, 4, 5, 6, 7, et 8 avril 1867, à une heure de l'après-midi.

Voici le programme de ce cours :

1^{er} jour. — Taille des arbres à fruit à pépins; — Traitement des branches charpentières et des branches fruitières.

2^{me} jour. — Taille des arbres en pyramide, en vase, en palmettes et en cordons.

3^{me} jour. — Différentes sortes de greffes. — Plantation et taille des arbres en plein vent.

4^{me} jour. — Taille des arbres à fruit à noyau.

5^{me} jour. — Maladies et animaux nuisibles aux arbres fruitiers.

6^{me} jour. — Taille de la vigne et de l'olivier.

Chacune des leçons orales sera immédiatement suivie d'une leçon d'application dans les jardins qui seront désignés.

On lit dans le *Journal de Nice* :

On dit depuis quelque temps qu'une Société s'organise en ce moment à Nice, pour fonder un établissement de bains de mer des plus confortables sur la plage sablonneuse et si bien exposée du Lazareth. Les baigneurs trouveraient dans le nouveau bâtiment un café, un restaurant, une salle de billards et des cabinets installés avec autant de goût que de luxe. La Société s'occuperait aussi de traiter

avec un entrepreneur de voitures publiques pour faciliter la communication entre la station du Lazareth et les principaux quartiers de la ville. Toutes nos sympathies sont acquises à l'avance aux fondateurs d'un établissement dont l'utilité se fait généralement sentir.

Jeudi dernier, plusieurs personnes étaient arrêtées sur le quai Lunel pour admirer l'*Adige*, magnifique steamer acquis récemment aux Etats-Unis d'Amérique par la Compagnie de navigation à vapeur de Nice à Gènes. Si l'aménagement, l'installation intérieure et la vitesse de ce beau navire répondent à la structure extérieure, il ne doit rien laisser à désirer aux nombreux touristes qui voyagent en Italie.

Les journaux de Marseille annoncent le départ pour Nice de M^{lle} Thérèse, la *diva* de l'Alcazar de Paris.

On lit dans le *Sémaphore* :

Le printemps qui, aux termes de l'almanach, a commencé le 21 mars, a devancé cette année parmi nous son règne d'un assez grand nombre de jours. Depuis près d'un mois, en effet, nous continuons à être favorisés d'une température extrêmement douce, température qui a largement favorisé la végétation dans nos campagnes. Du reste, il suffit de parcourir nos promenades pour s'assurer que le printemps éclate de tous côtés, les feuilles sont aux arbres, les fleurs aux cerisiers et aux poiriers et les fruits aux amandiers.

Nous pourrions même dire que nous avons eu quelques journées qui n'auraient pas été déplacées dans le mois de mai et même de juin.

Du reste, cette atmosphère tout exceptionnelle, paraît être assez générale en France, et à part quelques pluies dont sont un peu trop gratifiées certaines contrées, en général la période que nous traversons est marquée par des phénomènes atmosphériques qui témoignent partout de la tiédeur du ciel. Ainsi à Rouen, lisons-nous dans le dernier numéro du *Nouvelliste* de cette ville, on a eu avant-hier une assez singulière journée. Le matin il a commencé par pleuvoir, ensuite le temps s'est remis au beau et le soleil a lui comme il doit luire au printemps. L'après-midi se présentait sous les plus brillants auspices, lorsque vers trois heures le temps s'est subitement assombri, un vent violent s'est alors élevé et le tonnerre que l'on n'avait pas entendu depuis longtemps s'est fait entendre. L'orage a atteint bientôt toute sa force. Au bout de quelques minutes, comme par enchantement les noirs nuages ont disparu, l'orage s'est porté plus loin, et le soleil comme attristé d'avoir eu à se cacher, reparait plus brillant et plus chaud. Mais ce n'était qu'une éclaircie qui n'a pas duré, car la pluie s'est mise à retomber de nouveau dans la soirée.

Les paquebots qui partent de notre port pour Civita-Vecchia, emportent toujours des volontaires qui vont prendre du service dans l'armée pontificale. Le bateau des Messageries Impériales le *Pausilippe*, qui a quitté cette semaine notre bassin pour les côtes d'Italie, avait à bord onze zouaves pontificaux et sept carabiniers.

Le concours régional d'animaux reproducteurs, d'instruments et de produits agricoles, institué par

le Gouvernement Français, et qui se tient, chaque année, dans la région comprenant les départements du Gard, de Vaucluse, des Pyrénées-Orientales, du Var, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, de l'Aude, des Alpes-Maritimes et de la Corse, aura lieu, cette année, dans la ville de Carcassonne.

Ces jours derniers, lisons-nous dans le *Mémorial d'Aix*, un épais nuage d'insectes, venant du côté d'Arles, et se dirigeant vers la Provence, a voilé le soleil pendant quelques minutes. Plusieurs millions de ces haustellés s'étant abattus dans les broussailles, il a été facile de reconnaître des légions de cousins, mosquitoes et maringoins, tous suceurs de sang, et insupportables par leurs bourdonnements et surtout par leurs vives piqûres.

Malheureux sont les pays où naissent et vivent ces sclérostomes. Les habitants de la Camargue ne savent comment s'en garantir. Tous les marécages en sont peuplés et les terres couvertes.

Ces caravanes aériennes de moucheron viennent se disséminer un peu partout, pour servir d'aliment aux nombreuses hirondelles qui viennent d'arriver avec le printemps.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Paris a beau être coiffé, depuis près de six mois, d'un lourd bonnet de plomb, il n'en est pas moins la seule ville du monde où l'on consente à vivre. Les grandes préoccupations qu'avait fait naître l'ouverture de l'Exposition semblent s'évanouir à son approche; on se désillusionne de toutes parts; les industriels reviennent de leurs prétentions; les exposants confessent qu'ils n'ont point trouvé la pierre philosophale; les oisifs accablent de leurs quolibets le vaste monument du Champ de Mars. Horace de Lagardie, — une femme de beaucoup d'esprit qui lance le trait, mais cache le bras, — a trouvé une épithète pleine de justesse pour qualifier le mastodonte. Elle l'a baptisé le *gazomètre*; le mot a déjà fait fortune.

Donc, l'Exposition n'a rien changé aux us et coutumes de la vie parisienne. Le monde s'amuse sans se soucier autrement de ce qui s'agite, de ce qui se passe, de ce qui se prépare par-delà les Invalides. Quand on ne va pas au théâtre ou au sermon, à un dîner prié ou à un concert, on court à la danse. Les bals se succèdent plus nombreux que jamais et la fin de la saison promet d'être très brillante. Je n'ai point l'intention de dresser ici la liste de toutes les soirées qui s'apprentent, d'autant plus, qu'à peu de chose près, tous les bals se ressemblent: une collection de femmes charmantes, un souper à humilier les menus du baron Brisse, des salons ornés avec goût, souvent des tableaux remarquables ou des curiosités, voilà ce que l'on est sûr de retrouver partout. Je vous fais grâce des bals étrangers. Il y en a de charmants, mais il y en a aussi dont je ne comprends pas le succès. — Paris est une ville singulière! De temps en temps on voit une riche étrangère venir s'y installer et, sans se déranger, faire connaissance avec les deux faubourgs. Elle ne comprend pas un mot de français. Elle trouve qu'il n'y a rien de plus fatigant comme de courir le monde. Elle fait appeler son intendant et lui dit d'un air ennuyé: — J'ai bien envie de voir les deux faubourgs... Faites-les venir.

L'intendant s'incline, court chez l'ambassadeur

de la nation à laquelle appartient sa maîtresse. L'ambassadeur fournit des listes où brillent les noms les plus aristocratiques de la société parisienne. L'intendant rentre à l'hôtel, lance mille invitations, dépense vingt mille francs, et sa maîtresse, dans son fauteuil, sans se déranger, en se contentant de saluer ceux qui viennent chez elle, assiste au brillant spectacle que lui donne ainsi le grand monde parisien.

On annonce un bal de charité; on a eu cette semaine deux ventes de charité et quantité de concerts de charité. J'applaudis de grand cœur à cette nouvelle forme que prend la charité des gens du monde et je souhaite qu'elle soit productive. — Les hommes sont ainsi faits. Ceux qui sont le plus disposés à jeter leur argent par la fenêtre, à se montrer généreux envers ceux qui n'ont besoin de rien, ne le sont pas toujours à mettre la main à leur poche pour donner de quoi manger à ceux qui ont faim.

Un homme possède un beau tableau; vous en avez envie. — Vous allez l'acheter, faire une folie, payer royalement; vous apprenez que l'homme qui vend est dans la misère; aussitôt vous spéculiez sur la nécessité où il est de vendre. Vous ne donnez qu'à regret de son tableau la dixième partie de ce que vous auriez donné gaiement lorsque vous croyiez le vendeur riche.

Un homme que vous connaissez sollicite une place pour son fils, garçon de mérite. Une place? Certainement il aura une place!... Un garçon de ce talent et dans cette position doit être nommé au moins chef de bureau. Sur ces entrefaites, vous apprenez que le père, que vous croyez riche, est ruiné... Une place de surnuméraire est tout ce qui convient au fils.

Un mot... et je finis.

Le hasard, — le hasard seul, croyez-le bien, — me conduisit ces jours derniers chez un huissier connu.

Ce ne fut point sans surprise que je lus sur le dossier de certains débiteurs, ces mots :

— Déménagé avec adresse.

Et sur d'autres :

— Déménagé sans adresse.

Ah! pensai-je, le plus adroit des deux n'est pas celui qu'on pense.

EMILE MONTADY.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 27 Mars 1867.

Les badauds n'ont pas réussi à produire l'enthousiasme autour du corps Mexico-Belge débarqué le 9 mars à Anvers. Tout le monde était heureux de voir revenir un si grand nombre des victimes d'une folle entreprise; les parents et amis ont particulièrement exprimé leur joie, mais la manifestation n'a pas eu du tout le caractère que certains partisans de cette expédition aventureuse auraient voulu y donner. Les gens sensés n'oublient pas que 600 de nos compatriotes sont très-inutilement morts au Mexique pour une cause équivoque à laquelle nous aurions dû avoir la sagesse de demeurer étrangers.

Les militaristes de Bruxelles affirment que nous devons suivre l'exemple de la France et armer aussi toute notre population valide. Cette thèse obtient déjà dans nos Chambres un succès qui nous effraye. Les conclusions de la majorité de la Commission des 28 ne s'éloigneront guère de celles qui causent en ce moment une si légitime émotion chez nos voisins. Force nous est de le reconnaître, il est plus que temps que la Bel-

gique mette sur pied un million de soldats si elle veut résister, à tout prix, aux 1,400,000 soldats de la France. Mais la question est de savoir s'il est possible, partant raisonnable qu'un petit pays lutte, à outrance, contre un grand. En cas de négative, les 300,000 guerriers qu'on peut avoir seraient impuissants, et les trois quarts des cent mille que nous avons déjà seraient de trop.

La manie du militarisme est poussée loin dans nos parages officiels. On ose déjà y exprimer le regret que la Belgique soit condamnée à une neutralité perpétuelle; on va plus loin, on propose de conclure un traité d'alliance défensive avec la Prusse et la Hollande, voire même avec l'Angleterre, dût la France voir dans cet acte un *casus belli*. L'idée est insensée, mais elle existe, et nous nous attendons à la voir publiée et préconisée. Les voies de l'absurde mènent à tout.

On dit que le Luxembourg hollandais a été vendu à la France, qui en prendrait possession cet été.

On mande de Miramar que toutes les nouvelles sur une prétendue amélioration de l'état de l'Impératrice Charlotte du Mexique sont dénuées de fondement. L'état de la jeune Souveraine est malheureusement toujours le même.

A en croire nos journaux, notre Roi bien-aimé ne donnerait jamais audience qu'à des *personnes de distinction*. Ils se trompent, car Sa Majesté a reçu récemment un pauvre paysan. Et pourquoi pas? Sous la domination hollandaise le Roi Guillaume donnait audience aux premiers venus, au moins une fois par semaine.

Plusieurs membres du *Meeting libéral*, de concert avec des représentants de la classe ouvrière, viennent de fonder, sous le nom de *Ligue du peuple*, une association politique qui fait un grand tapage. Où tout cela nous mènera-t-il? On prévoit un terrible cataclysme.

Le Conseil supérieur d'hygiène examine pour le moment certains produits, extrêmement actifs par eux-mêmes, qui existent dans tous les genièvres jeunes et qu'on ne rencontre plus dans les genièvres vieux. Ces produits diffèrent complètement de l'alcool avec lequel on les a confondus jusqu'ici. De leur influence énergique sur le cerveau et le système nerveux proviendraient en grande partie la surexcitation, la fureur désordonnée, et finalement la stupeur, si fréquemment occasionnées par les excès de cette boisson populaire, lorsqu'elle est consommée avec sa complète maturité. Le sens du goût délicat chez l'homme, qui a donné de temps immémorial la préférence au genièvre vieux, se trouverait ainsi confirmée par une démonstration scientifique.

Qui le croirait? La onzième partie des électeurs pour les Chambres ne figurent sur les listes qu'à raison de leur patente de cabaretiers. C'est peu, dira-t-on, — selon nous c'est beaucoup, c'est onze fois de trop. Le nombre total des électeurs n'étant que de cent mille, et la différence des voix entre les deux partis qui se disputent le pouvoir n'étant que de trois à quatre mille voix en plus, il est clair que c'est la classe des cabaretiers qui règne et gouverne, puisqu'elle dispose de la majorité des suffrages législatifs.

Les abolitionnistes de l'échafaud sont en belle humeur. L'échafaud est-il un exemple? Le jour même où l'assassin Lemaire expiait son crime à La Roquette, un sieur Pierre T... levait un couteau sur son père, rue Maître Albert. On assure qu'avant de commettre le crime, il avait dit, en parlant de Lemaire: « En voilà un qui a su se venger. Je ferai comme lui! »

C'est parce que l'échafaud est un exemple, que deux jours après, un jeune homme de vingt ans, dans le Pas-de-Calais, frappait son père de douze coups de couteau et mettait le feu à la maison paternelle.

Ces faits ont produit une grande sensation dans nos Chambres législatives qui, récemment, à une faible majorité, ont maintenu la peine de mort. Espérons que bientôt ce droit inique sera enlevé à la société, car à Dieu seul appartient le droit de mort.

Qui se douterait jamais de tout ce que renferment les chignons de nos élégantes? En voici une qui en a fait son coffre-fort, où elle a déposé... un porte-monnaie qui, on le dit, renfermait une somme assez ronde.

Mais, ce porte-monnaie elle l'avait volé, et il paraît que la cachette à laquelle elle a confié le produit de son larcin n'est pas bien sûre; du moins le commissaire de police de Binche est parvenu à la découvrir, et il a mis la voleuse en état d'arrestation.

La Société du matériel des chemins de fer qui, depuis des années, est un sujet de si vives polémiques, vient enfin d'être déclarée en faillite. On assure que, quelques jours auparavant, des actionnaires de Gand s'étaient réunis et avaient chargé cinq jurisconsultes d'intenter un procès en dommages-intérêts aux administrateurs de la Société. Nous verrons ce que la mise en faillite fera de ce projet.

La clientèle des théâtres, bien que rien de nouveau ne paraisse sur les affiches, est toujours bien fournie.

Le carnaval a été célébré avec plus d'entrain que jamais. Tout le monde a voulu noyer dans les plaisirs l'année néfaste que nous venons de traverser.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 Mars 1867.

GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orenge, sable
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 ID. id. id. id. sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
 ID. b. *le Var*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sable
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CASSIS. b. *la Providence*, id. c. Durand, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Empyrée*, id. c. Mangiapan, sable
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, sable
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.
 MENTON. b. *Sylphide* français, c. Corras, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 ID. id. id. id. m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orenge, sable
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest

Départs du 23 au 29 Mars 1867.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, s. lest
 ID. b. *Elan*, id. id. id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 MENTON. b. *N.-D. de l'Eau sainte*, italien, c. Valgelata, charbon
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, s. lest
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. id. id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id.
 CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 GOLFE JUAN. b. *Empyrée*, id. c. Mangiapan, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 ID. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.

En vente à l'imprimerie du Journal.

MONACO ET SES ENVIRONS

PAR CH. BRANLE.

Casino de Monaco.

Dimanche 31 Mars 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

| | |
|------------------------------------|-----------|
| Marche | FAUST. |
| Ouverture du <i>Maçon</i> | AUBER. |
| Duo d' <i>Un Ballo in maschera</i> | VERDI. |
| Polka | PARLOW. |
| Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i> | AUBER. |
| Mélodie | E. LUCAS. |
| Valse | LUMBYE. |
| Final | GUNG'L. |

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.
 OUDSHOORN, violoncelliste.

| | |
|--|--------------------|
| Marche | MENZEL. |
| <i>Zampa</i> , Ouverture | HÉROLD. |
| Polka | |
| Grand air de la <i>Juive</i> , par M. Delpech | HALÉVY. |
| Ouverture de <i>Guillaume Tell</i> | ROSSINI. |
| <i>Fantaisie humoristique</i> sur un air populaire, par M. Oudshoorn | SERVAIS. |
| <i>Morgenblatt'n</i> , valse | STRAUSS de Vienne. |
| Final | MÉTRA. |

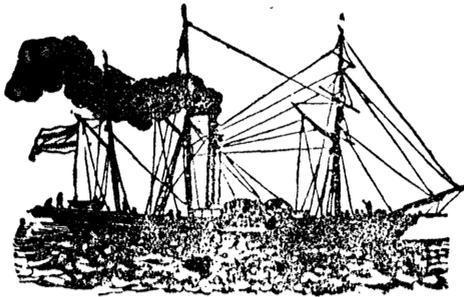
Bulletin météorologique du 24 au 30 mars 1867.

| DATES. | Baromètre réduit à 0 | Minimum de température | Maximum de température | Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre | Humidité relative | Etat du ciel |
|---------|----------------------|------------------------|------------------------|--|-------------------|-----------------|
| 24 mars | 761 99 | 11 | 15 8 | 15 3 | 75 | couvert nuageux |
| 25 — | 762 89 | 9 | 18 3 | 14 7 | 76 | id. |
| 27 — | 761 58 | 9 5 | 16 3 | 14 7 | 89 | couvert serein |
| 28 — | 758 77 | 12 | 15 | 13 7 | 91 | id. |
| 29 — | 747 39 | 11 | 16 | 14 6 | 81 | id. |
| 30 — | 751 12 | 10 | 16 8 | 14 4 | 80 | id. |
| | 756 39 | 8 8 | 16 3 | 13 | 81 | |

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

CORRESPONDANCE
 entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

FLEURS DE MONACO

GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX : 6 FRANCS.

PARIS : { Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne ;
 Eugel et Comp., Éditeurs-Libraires.
 A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.